



SORTIE ASMPQ LE 23 SEPTEMBRE 2023 Visite des moulins de La Comté et de Cougnaguet

A travers ces deux moulins nous sommes allés à la découverte du monde des moulins, plus précisément des moulins à farine.

Les moulins sont le troisième patrimoine de France après les châteaux et le patrimoine religieux. Qu'ils soient à eau, à vent ou à sang, c'est-à-dire à traction animale, qu'ils moulent le grain, battent le fer, les minéraux, le papier ou les fibres végétales, qu'ils écrasent noix, noisettes, lin, etc. tous ont au fil des siècles allégé le travail des hommes et participé au développement économique à divers degrés.

Partout en France ils sont encore nombreux même si leur nombre a considérablement décliné depuis le début du 20^{ème} siècle avec l'évolution technologique et, tout récemment, pour ce qui est des moulins à eau, par la volonté du législateur de supprimer les chaussées de moulins sur le principe du rétablissement de la continuité écologique des cours d'eau. Dans le Lot, l'association des moulins du Quercy, Lot et Tarn-et-Garonne, veille sur eux depuis plus de 30 ans.

En ce samedi 23 septembre 2023, ce sont deux moulins remarquables du département du Lot qui ont été proposés à notre visite : le grand moulin à vent de La Comté à Carluet avec son mécanisme pour deux paires de meules, unique dans le Lot et très peu nombreux ailleurs, et le moulin à eau de Cougnaguet sur l'Ouyse à Calès. Tous deux sont des propriétés privées ; le premier nous sera ouvert exceptionnellement, le second était déjà connu de plusieurs d'entre nous et participe à l'économie touristique du département.



A partir de 9 h 30 nous étions rassemblés autour du **moulin à vent de La Comté**, accueillis par son propriétaire, M. Jean Garrigues, et en présence de M. Hervé Garnier, maire de la commune, et de Mme Caroline Mey-Fau, vice-présidente du conseil départemental chargée du patrimoine historique, de l'archéologie préventive et des archives départementales. Nous avons tout d'abord remarqué sa situation géographique : construit sur un point haut sans obstacle au vent. D'ailleurs, de là le regard porte loin et une table d'orientation, judicieusement implantée là, le guide

jusqu'aux monts d'Auvergne et aux communes avoisinantes. Après ce temps d'observation, Thérèse Rességuier a évoqué l'arrivée des premiers moulins à vent en 1180 sur la côte normande ainsi qu'en Angleterre et en Flandre puis l'inventaire des meules à farine de 1809 par les préfets à la commande de Napoléon 1^{er}. En France avaient alors été recensés 82 300 moulins à eau et 15 857 moulins à vent d'après les Archives Nationales. Pour le département du Lot, elle a cité Françoise Auricoste dans son étude historique intitulée « Les meuniers en Quercy aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ». « *Sous le Premier Empire le nombre de meules tournantes horizontales des moulins à eau pour le département du Lot atteignait 1411, le nombre de meules tournantes des moulins à vent 147. L'arrondissement de Cahors venait en tête à la fois pour les moulins à eau, grâce au bassin du Lot et pour les moulins à vent nombreux en Quercy blanc et dans la partie du causse relevant de cet arrondissement, soit 667 meules tournantes de moulins à eau et 120 meules tournantes de moulins à vent. Ensuite l'arrondissement de Gourdon comprenait 407 meules tournantes de moulins à eau et 19 de moulins à vent. Quant à l'arrondissement de Figeac, beaucoup plus arrosé en raison du relief, il comptait 337 meules tournantes de moulins à eau et seulement 8 meules de moulins à vent.* » Puis, revenant au moulin de La Comté, avec M. Garrigues, ils nous ont livré les connaissances historiques parvenues à ce jour : construit vers 1425 alors que la guerre de Cent Ans sévissait encore en Quercy, il a fonctionné jusqu'en 1914 et a été restauré en 1992 avec l'aide financière publique. La volonté du propriétaire d'en faire un

produit touristique ayant été mise en échec, nous étions ce jour-là privilégiés de pouvoir le visiter ! Le moulin de La Comté est le seul en Quercy à être équipé de deux paires de meules, nécessitant une construction aux dimensions très supérieures à celles des autres moulins à vent du sud de la France.



Les autres moulins de ce type se trouvent en Lauragais, pays de vent et de cultures céréalières, mais contrairement à ces derniers, celui-ci a les meules à l'étage, comme l'a fait remarquer M. Garrigues. La visite de l'intérieur sous sa conduite a permis d'observer le très bel et exceptionnel escalier en pierre jusqu'au dernier niveau, placé à droite de l'entrée ce qui nécessitait de porter les sacs, souvent de 80 kg ! sur l'épaule gauche. La remarquable machinerie permettant aux très grandes ailes de mettre les meules en mouvement est datée de 1861 ; elle a suscité l'admiration de tous. Quant au système de roulement du toit pour l'orientation des ailes face au vent, il fonctionne bois sur bois grâce au seul graissage, comme les autres moulins de type quercynois. Le gouvernail à l'extérieur appelé localement « queue du moulin » est ici tiré par un tracteur, autrefois à la force animale. Admiratifs de l'ingéniosité des concepteurs et de leur technicité, nous avons terminé la matinée par un retour dans la rue principale de Carluçet pour revoir les crépis à la chaux (cf. visite du 30 juillet 2022), avec les commentaires très professionnels de Jean-Pierre Vermande, et la visite de l'église ornée de fresques aimablement ouverte par M. le Maire.

A la pause méridienne notre groupe s'est partagé entre les options pique-nique ou restaurant à l'Auberge de Campagnac-du-Causse dont nombre de convives ont retenu l'adresse.

Le groupe s'est reformé à 15 heures pour la visite du **moulin à eau de Cougnaguet** où nous avons été accueillis sous la treille en bordure du bief d'alimentation du moulin par le maître des lieux, Hubert Faure.



Le moulin appartenait à l'abbaye d'Obazine en Corrèze qui possédait de vastes terres et granges exploitées par des frères convers dans la région, notamment à Carluçet et aux Alix à Rocamadour ; Cougnaguet a été construit par ces derniers. Les origines médiévales du moulin sont documentées : voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Moulin_fortifi%C3%A9_de_Cougnaguet et l'excellent site web du moulin, <https://www.cougnaguet.com/>. La structure du bâtiment, moulin et logement des meuniers, trahit clairement des éléments médiévaux plus tardifs. Ceux-ci se trouvent au niveau supérieur et, bien qu'une analyse soit nécessaire pour le confirmer, il est possible que le niveau inférieur, industriel, soit antérieur et qu'il date effectivement du XIV^e siècle, comme on le lui attribue. La présence de courtes fenêtres à lancettes au niveau inférieur (principalement élargies sur le côté aval, nord) lui confère son statut de fortification. Notre guide, le propriétaire, a attiré l'attention sur l'épaisseur inhabituelle du mur pignon est, jugée nécessaire en cas d'éboulement des falaises de la rive droite de l'Ouyse.

L'accès au moulin se faisait historiquement par l'arc brisé du côté ouest (rivière), aujourd'hui partiellement obstrué, apparemment par une passerelle au-dessus des 4 arches vers lesquelles la chaussée massive qui traverse la rivière dirige le flux d'eau. Il est probable que les vannes ouvrières étaient à l'origine contrôlées à partir de là ; cela se fait maintenant à l'intérieur. Quatre paires de meules sont actionnées par des rouets (petites roues à rayons en forme de cuillère), placés horizontalement comme il est d'usage dans le sud-ouest de la France. Certaines sont destinées à moudre le gruau (pour la nourriture des animaux), d'autres la farine (pour l'alimentation humaine). Il est peu probable qu'elles aient toutes fonctionné en même temps, mais en fonction du débit d'eau, le moulin pouvait moudre jusqu'à 3 tonnes de farine par jour.

La construction est sophistiquée. Les rouets 'volants' sont situés à la base de profonds puits cylindriques de maçonnerie taillée et alimentés par l'eau dirigée vers des tuyaux tronconiques ('trompes') positionnés de manière à maximiser l'entraînement.

L'accès se fait maintenant par l'entrée charretière postérieure à la Révolution, insérée sous la Salle (côté est, falaise). C'est là que notre guide, le propriétaire, M. Hubert Faure, nous a expliqué l'histoire et le fonctionnement du moulin, illustrés par d'excellentes maquettes et des éléments de la machinerie. À l'intérieur du moulin, il nous a fait une démonstration du processus. Une vanne était ouverte, l'eau se jetait sur le rouet, les meules tournaient, broyant le grain, et la farine filtrait miraculeusement dans la maie. Il a également montré comment la farine pouvait être affinée en ajustant l'écart entre les meules et dans le 'blutoir' qui séparait le son de la farine en différentes épaisseurs. Nous avons été invités à emporter des petits sacs de farine.



Après les explications, venait la 'goutte de l'amitié', savoureuse eau-de-vie de prune, que certains prenaient sous forme de 'canards' : des morceaux de sucre trempés dans l'alcool. L'eau-de-vie était fabriquée à partir de prunes de Saint-Antonin provenant du verger du moulin. Des noix à casser à l'aide de petits maillets étaient disposées sur la table, nous invitant à reproduire les gestes traditionnels.

Notre propre verre de l'amitié a suivi, sous le soleil, sur l'île située entre la rivière et le canal de fuite du moulin.

Sept 2023

Compte rendu rédigé par Thérèse et Francis et mis en page par Joëlle